

TD4

Dans son ouvrage *Revivre, éprouver nos blessures et nos ressources* (2012), Frédéric Worms écrit :

« Nous ne comprendrons la violence à l'égard des animaux et la destruction à l'égard du monde, de manière morale, qu'en retrouvant le sens vital des relations morales entre les hommes, de même que nous apprendrons le sens culturel, esthétique, éthique, fondamental de notre relation aux animaux et au monde en retrouvant le sens vivant, vital de la beauté et de la justice entre les hommes. »

Analyse de la citation

L'auteur pense possible (cf. l'emploi du futur) une prise de conscience éthique face à nos expériences catastrophiques (« violence », « destruction ») de la nature et tout particulièrement des animaux, si tant est que l'homme applique à la nature les valeurs morales selon lesquelles il vit avec ses semblables.

Les valeurs morales qui gouvernent les relations entre humains ne sont pas arbitraires, elles ont un sens vital, elles sont orientées par la nécessité de permettre aux hommes de vivre ensemble, sans s'entretuer. L'homme ne peut faire autrement qu'être normatif et cela fait partie de sa stratégie pour vivre ensemble.

Les différents modes de relations aux animaux ne peuvent donc être refondés que sur le modèle des relations vertueuses (relations culturelle, esthétique, éthique) entretenues par mes hommes entre eux.

Pour ce faire il faut prendre conscience que les relations avec la nature non-humaine doivent être établies sur un mode similaire à celui avec lequel on établit nos relations avec les humains et qu'on doit établir des relations de type culturelles (à savoir humaines), esthétiques (« beauté »), éthiques (« justice ») avec les non-humains.

Thèse de l'auteur

- La compréhension et la dénonciation des mauvais traitements que l'homme inflige aux animaux, et plus généralement à la nature, découleront d'un changement de regard sur les valeurs morales. Celles-ci ne sont pas arbitraires mais vitales pour la vie des hommes en société, notamment la justice. Il est donc vital que l'homme élargisse son champ de normativité au reste du monde.
- La question d'une éthique de la terre est subordonnée à un changement de regard sur les valeurs morales des hommes entre eux. La morale est subordonnée à la vie et non l'inverse.

Problématique

- Certes il est souhaitable que l'homme change sa manière d'aborder ses expériences catastrophiques de la nature et arrête la violence faite aux animaux en se souvenant que sa capacité à poser des normes comme celle de la justice est pour lui vitale et qu'elle doit être élargie à l'ensemble de la planète.
- Toutefois la bonne parole de l'auteur semble très utopique, à considérer la manière dont l'homme traite la nature comme un simple réservoir de matière à exploiter par la technologie et la manière dont l'homme semble sans scrupule par rapport aux animaux, qu'il traite avec violence, sans égard non plus avec ses propres congénères, auquel il ne prodigue souvent aucun soin.
- Est-il vraiment possible de fonder de façon vertueuse les relations avec la nature sur le modèle des relations humaines, si les relations entre les hommes ne reposent pas si souvent sur la beauté et la justice ?

Dépassement

- Il ne faut pas renoncer à poser des bases éthiques renouvelées du rapport de l'homme à son milieu sous prétexte que peu d'actions ont encore été notables dans l'histoire de l'humanité en matière d'écologie et de soin du vivant.
- Changer de paradigme pour penser notre rapport à la nature prend du temps et nécessite des dispositifs tels que des lois, une sensibilisation à la nature, de l'éducation à l'écologie. Cela est favorisé aussi par des romans ou des expériences dans la nature où l'on cherche à survivre pour se souvenir que nous faisons partie de la chaîne des vivants.
- La philosophie de la vie doit nous conduire sur la route d'une philosophie des valeurs : le chemin est long et fastidieux, mais c'est la seule voie pour la survie à terme de l'humanité.